

# "LE NOUVEAU GUIDE DES GUERISSEURS DE SUISSE ROMANDE"

2012

Editions Favre

ISBN 978-2-8289-1238-8

---

Une suite de son best-seller de 2008. Vous trouverez des informations et un répertoire d'adresses pour vous guider dans vos choix.

## *Portrait de Nathalie Chiaureli, Prières de guérison*

« Soigner m'apporte beaucoup. La personne que je reçois a confiance et c'est très émouvant. Etant canal, le lien avec le monde spirituel me donne de l'énergie quand elle passe à travers moi. Lors d'une séance, je suis toujours accompagnée par des êtres de lumière. »

Une jeune femme m'ouvre la porte. Des yeux lumineux, un sourire accueillant. Nous nous installons à la table de la salle à manger. Elle me propose une tisane qu'elle a elle-même mélangée. Nathalie se définit comme une femme heureuse qui aime la vie. Maman d'une petite fille, elle travaille à mi-temps dans un secrétariat et soigne les personnes qui font appel à elle. « Je ne suis pas une guérisseuse, je ne fais pas de miracle. Je fais des trucs », explique-t-elle modestement. Mais quels sont « ces trucs » ? Comment procède-t-elle pour venir en aide aux gens ? « C'est assez difficile à expliquer... Des choses se passent... Il y a mes énergies bien sûr et mon intuition, mais je suis guidée par des êtres spirituels quand je me trouve dans une sorte d'état méditatif. Je ressens des choses, visionne des images et parfois des messages arrivent pour la personne présente. Comme je suis très sensible, je dois parfois dire des choses qui me chamboulent. » Nathalie ne demande pas l'aide des mêmes êtres spirituels pour les mêmes soins. Elle ne suit pas de rituel particulier, tout se fait spontanément.

« J'ai suivi des cours de médiumnité pour me rendre compte que je fais des « voyages ou sorties de corps » depuis toute petite. En fait, depuis toujours, je vis beaucoup ailleurs... mais aussi à l'intérieur de moi à l'écoute de mon intuition. » Elle est comme ça depuis toujours.

Elle n'a jamais appris comment faire ce lien. Elle le sait, même si elle a lu de nombreux ouvrages sur la médiumnité, la médecine et tant d'autres sujets

encore. Selon elle, tout le monde aurait ce don, mais malheureusement peu acceptent de le pratiquer. Timidement, presque en s'excusant, elle dit qu'enfant, elle a beaucoup souffert. « Je ne me sentais pas vraiment à ma place dans ma famille. J'étais différente. J'aimais beaucoup donner à tout le monde, même aux musiciens des rues. Comblé le manque d'amour a été une question de survie. » C'est à cette époque que son « côté mystique » se développe. « Je priais pour l'amour et la paix. J'aimais aller dans les églises, dans les jardins, communiquer avec les animaux et lorsque je trouvais des oiseaux morts je leur préparais un enterrement avec cercueil, croix en bois, prières, pleurs... J'avais mon petit cimetière d'animaux dans notre jardin. J'aimais ce sentiment de lien et de contact avec ailleurs. Les prières faisaient partie de mon quotidien. Je me sentais enveloppée, protégée, comme si seules la lumière et la sérénité existaient. La musique aussi m'a beaucoup apporté et reste encore présente dans ma vie. » Si, fillette, elle récitait le Notre Père, aujourd'hui, la majorité de ses prières sont personnelles. Elle s'est promis de les écrire quand elle aura plus de temps à disposition.

Nathalie ne parle pas de religion, mais de foi, et la sienne est grande. Tous les jours, elle effectue un rituel pour la paix. Elle en pratique d'autres avant et durant ses thérapies. Son parcours de vie a fait que pour un temps, elle n'a plus cru en l'efficacité de la prière. Elle s'est sentie abandonnée et, même si les rappels vers la foi étaient nombreux, elle les a longtemps ignorés. Elle sait aujourd'hui que la souffrance et les doutes endurés l'aident à comprendre les autres, et c'est grâce à la compassion qu'elle est revenue vers la prière. « C'est un état d'être, et les rencontres m'apportent beaucoup. D'ailleurs jusqu'à présent la majorité sont des gens sympathiques qui franchissent notre porte », s'amuse-t-elle.

Cela fait maintenant un peu plus de quatre ans qu'elle pratique des soins. Elle a constaté que ses prières aidaient les gens et qu'elle parvenait ainsi à établir une sorte de lien entre eux et le monde spirituel. Elle a reçu aussi le secret d'une magnétiseuse et l'a modifié en y ajoutant des « merci ». Ce qui n'a rien changé quant à son efficacité. Elle traite surtout les brûlures, les hémorragies et les verrues. Pour le reste, tout s'est fait progressivement, surtout à travers les épreuves. A l'âge de 28 ans, elle a fait une expérience de sortie de son corps comme si elle était en train de mourir. « J'étais au-dessus de mon corps dans quelque chose de blanc qui m'appelait et me disait « viens ». J'ai lutté de toutes mes forces parce que je ne voulais pas mourir ! C'était une des batailles les plus difficiles de ma vie. J'ai rassemblé toutes mes forces et ai réussi à articuler « parle-moi » à la personne qui m'accompagnait.

Après une telle expérience, on est certain qu'il y a « quelque chose » après. » En 2007 ont lieu ses premières rencontres lucides avec un « esprit ». Comme une sorte d'animal totem, le chat qu'elle adorait, mort depuis six mois, lui est apparu à plusieurs reprises pour communiquer et lui dire au revoir. « Je reconnais que c'est étrange et n'en parle pas souvent. Ceux qui n'ont jamais eu ce genre d'expériences ont de la peine à réaliser, alors que d'autres me comprennent parfaitement. » En 2008, elle suit un cours de pendule. « Rien à faire, ça n'allait pas du tout, je n'y arrivais pas. A force d'essayer de me concentrer, j'avais de forts maux de tête. Aujourd'hui, je l'utilise dans mes soins et l'enseigne dans un cours. »

Pour elle, la révélation a lieu un matin, au réveil : elle suivrait un cours de reiki et apprendrait à travailler avec les pierres et à utiliser leurs vertus. « Quand j'ai commencé avec le reiki, j'ai eu la même sensation que lorsque je priais enfant. Je me sentais enveloppée dans cette énergie et cette lumière. J'ai pu soigner mes maux physiques, psychiques et ainsi mieux comprendre certains états de la vie. Tout était plus facile et j'étais dans mon élément.»

Elle a ensuite décidé de s'intéresser à la purification des lieux. Quand elle a commencé à pratiquer, elle a senti très nettement qu'« on » essayait de l'en empêcher. Et même si elle a été un peu intimidée au début, elle a appris à s'affirmer. Elle estime que, si ça marche, c'est que c'est juste. « Une femme qui habitait encore la maison de son enfance m'a appelée un jour pour sa fille adolescente qui se plaignait d'avoir des problèmes de sommeil dans sa chambre. Je me suis rendue sur place et sa maman m'a expliqué que c'est dans cette pièce justement que, des années auparavant, son frère s'était pendu. Elle ne voulait pas effrayer sa fille et m'a présentée comme étant une décoratrice d'intérieur. La nuit suivante, j'ai été beaucoup « dérangée » et je sentais bien qu'on voulait m'empêcher de faire mon travail. J'ai très peu dormi, je l'avoue. J'y suis retournée une semaine après et ai demandé qu'on me laisse travailler seule. Le soir déjà je recevais un SMS de la maman qui tenait à me dire que sa fille, en entrant dans la maison, lui avait dit tout de suite qu'elle sentait que l'atmosphère avait changé. Elle ignorait tout de mon intervention et de la raison pour laquelle j'étais venue. Quelques jours après, la maman m'a appelée pour me dire que tout était rentré dans l'ordre et que sa fille était bien moins nerveuse. » Nathalie se souvient aussi d'une vieille bâtisse à Genève. On l'avait appelée pour faire un devis de « nettoyage des lieux » pour un appartement se situant à l'avant-dernier étage. Une fois sur place, elle sentait une attirance très forte et négative pour l'appartement juste au-dessus. Le propriétaire lui confia qu'il était habité par une personne très dépressive depuis longtemps.

Impressionné par sa perspicacité, il lui demanda aussi un devis pour les locaux occupant le rez-de-chaussée, en précisant qu'il s'agissait des bureaux de l'entreprise familiale dans lesquels régnait une fort mauvaise ambiance depuis quelque temps. De retour à la maison, Nathalie se mit au travail, d'abord à distance et à nouveau sur place. C'est là qu'elle fit la connaissance du père du propriétaire qui travaillait d'arrache-pied à son bureau pour le bien de l'entreprise... alors qu'il était décédé six mois auparavant ! Elle communiqua avec lui pour le faire partir et, même si l'homme se montra peu coopératif et agressif au début, il accepta finalement de s'en aller. Elle s'enquit auprès du propriétaire de savoir si ce qu'elle avait vu correspondait bien à la réalité. Ebahi, il confirma les faits, reconnaissant même le fort caractère de feu son père. Il téléphona à Nathalie quelques jours après pour la remercier et lui annoncer que tout allait pour le mieux depuis son intervention. « Parfois c'est très difficile de connaître l'identité des entités. Pour un meilleur travail c'est important de savoir si elles sont du côté du bien ou du mal. On parle souvent de « petit exorcisme ». Je ne suis vraiment pas convaincue, parfois les gens se croient envoûtés et ne le sont pas, alors il faut être prudent.

Quand on me demande d'intervenir pour des situations que je ne « sens » pas ou que je juge trop « bizarres », je refuse ce travail tout simplement. Mais c'est plutôt rare. » A la question épineuse de savoir si on peut faire le mal avec ces pratiques, elle répond : « Tout le monde peut faire le bien ou le mal, c'est une question de choix. De nos jours, il faut beaucoup de bien car il y a trop de mal. La lumière et la foi gagnent toujours. J'en suis sûre. Une dame m'a bien demandé de faire revenir son mari en m'offrant beaucoup d'argent, mais je lui ai dit que je ne pratique pas ce genre de travail. D'ailleurs, je ne saurais pas vraiment comment m'y prendre ! » Pour elle, même si les forces du mal peuvent être puissantes, c'est toujours la lumière qui gagne.

Nathalie donne aussi des cours, les participants sont ouverts et l'échange est pour elle un moteur puissant. « Echanger et transmettre, c'est ça qui est important. J'ai voulu que mes cours ne soient pas trop chers pour permettre à un maximum de gens d'y participer. » Pour les soins, elle a établi un tarif, mais cela lui arrive de pratiquer bénévolement quand la personne est en difficulté financière. C'est une majorité de femmes qui viennent chez elle et quelques adolescents parfois. Les problèmes pour lesquels on fait appel à elle sont variés, mais beaucoup sont liés au travail, à la crise et au stress que cela génère. Elle constate qu'il y a de plus en plus de burnout. On la consulte aussi pour les enfants. « Ils voient des choses, beaucoup plus que les adultes. Souvent il suffit de leur expliquer et ils se tranquillisent. » La plupart du temps,

les consultants se déplacent pour venir chez elle, mais Nathalie est toujours à disposition à distance, si nécessaire.

Si elle a encore une petite appréhension d'être jugée par le monde médical, elle n'a jamais eu de problème avec les médecins. Des consultants viennent parfois la trouver sur le conseil de leur médecin. Elle est heureuse de constater que la médecine officielle s'ouvre gentiment à ces pratiques, mais elle comprend aussi qu'on ne peut pas faire confiance à tout le monde.

« Je trouve parfois dommage que les gens prennent autant de médicaments pour des maux qui pourraient être traités plus naturellement. Les médicaments ne devraient être pris qu'en cas de graves maladies ou de maux insupportables. Ils n'en seraient que plus efficaces. Bien sûr, quand on peut allier la médecine allopathique à la médecine populaire, c'est le top ! Les médecins pourraient avoir une liste avec quelques noms de guérisseurs en qui ils ont confiance et à qui ils pourraient adresser des patients lorsque c'est nécessaire. » Elle accompagne en ce moment un homme qui souffre d'un cancer. Elle peut pratiquer à la clinique et les médecins se montrent respectueux de son travail. « Les malades qui sont en clinique ont besoin de recevoir plus d'énergie, on le ressent facilement. J'ai aussi suivi un cours pour accompagner les personnes en fin de vie car ces moments sont tellement importants. Même un seul soin, par exemple au moment où l'on débranche les appareils pour ensuite annoncer le décès, est une aide à la sérénité pour l'âme du défunt. »

Aujourd'hui, Nathalie estime avoir beaucoup de chance dans la vie. « J'ai un mari cartésien qui me soutient beaucoup dans mes démarches, à qui je dis au passage un grand merci, notre adorable fille et mon travail de secrétaire. Tout cela me permet de maintenir une harmonie qui me convient. Parfois je me dis que sans cet équilibre, je partirais facilement pour vivre comme une nonne ou une ermite. » Le chemin a peut-être été long et sinueux, mais elle en est très heureuse car il l'a conduite à développer son intuition. « Toutes les rencontres sont belles et m'amènent quelque chose. Je sais que je suis en permanence en développement et que des changements ont lieu dans mes cours et mes techniques de soin aussi. J'ai une seule certitude : la prière sera toujours là, car elle fait partie de moi. Si je devais donner des mots-clés pour me définir ? Je choisirais : spiritualité, reiki, recherche de la paix et de l'amour pour tous. »

Cette belle âme n'a pas peur de dire qu'elle a encore beaucoup de choses à apprendre. Elle vient d'ailleurs de terminer sa deuxième maîtrise de reiki. Avant de m'en aller, Nathalie, la guérisseuse aux yeux étoilés, me confie sa recette du

bonheur: vivre le plus possible une vie saine, apprendre à s'écouter, choisir un monde dans lequel on se sent bien, se coucher tôt et boire beaucoup d'eau ! « Il faut écouter son cœur et le suivre le plus possible. C'est ça «avoir la foi ». Pour moi, tout ça c'est magique, dans le bon sens du terme. »

Magali Jenny, 2012